14e année - N° 120 L'ex. 0,60 F. 15 avril 1965

CONTRE COURANT

Le périodique de la question sociale

Paul PAILLETTE
poète des « Tablettes d'un lézard »

Dans ce numéro :

TEMPS D'HARMONIE

DEUX MOTS AUX AMIS

Le fichier aux abonnés progresse de manière satisfaisante, mais le millier nécessaire est loin d'être atteint. Lorsqu'il le sera, le journal paraîtra plus souvent *et sur un* plus grand nombre de pages. *Mon désir est que ce soit bientôt ; le vôtre aussi certainement. Les vingt-quatre pages sont un rude corset.*

C'est pourquoi est montée l'opération Boule-de-Neige qui devrait nous mener au résultat cherché. Vous en connaissez la théorie : chacun de vous fournit cinq adresses (ou plus ou moins selon le cas). *Lorsqu'on frappe à la bonne porte, le nouvel abonné est sollicité à son tour. Si la boule de neige tourne à l'avalanche, tant mieux ; les avalanches sont rares de nos jours, mais qui sait ?...*

Quelques suggestions pour ce faire : à la page 13, consigner les noms des personnes de votre connaissance qui peuvent être intéressées par Contre-courant ; *à la page 14 celles de personnalités dotées d'idées libérales : libres-penseurs, syndicalistes, libertaires et socialistes non dogmatiques, coopérateurs, jeunes des auberges, professeurs et instituteurs laïques, etc. Il en existe dans votre ville, votre quartier, votre village, votre bourg, parmi vos parents, vos amis, vos relations de travail, les organisations que vous fréquentez.*

A ce propos les membres des groupes libertaires, de libre-pensée, les instituteurs, les adhérents aux syndicats, aux coopératives qui sont acquis à notre périodique peuvent, s'ils le veulent, se révéler de précieux collaborateurs pour la collecte des bonnes adresses.

Déjà sur quelques centaines d'entre elles fournies par des lecteurs ou provenant de diverses sources, une première prospection n'a pas été vaine. Le second envoi général qui va suivre sous quelques jours sera certainement encore meilleur. J'insisterai donc auprès de tous ceux qui, *par leur propre participation,* soutiennent efficacement l'effort mené, *pour qu'ils ne tardent pas à se manifester comme « boule-de-neigeur » (ou « geuse »), car nous voilà en avril et* dès la mi-juin l'époque devient défavorable. *Chacun pense alors aux vacances et la lutte pour les idées passe au second plan. C'est ainsi. Faisons-nous une raison, mais le sachant, faisons tout le possible pour éviter l'écueil.*

Qu'une pluie de feuilles 13 et 14 s'abatte rue Pierre-Leroux. J'ouvre tout grand mon parapluie — à l'envers bien entendu — pour les recueillir et en faire les choux gras du journal.

Louis LOUVET.

L'ABONDANCE des matières — voir plus haut l'allusion au corset — nous oblige à reporter au numéro prochain, *qui paraîtra le 5 mai,* l'article annoncé dans le n° 119 : *Les enfants des jours d'alcool.*

LIBRAIRIE SOCIALE

Contre-courant est spécialisé dans la littérature sociale. Les volumes et plaquettes proposés à ses lecteurs proviennent d'anciennes éditions ou de fonds disparus acquis autrefois. Aussi d'œuvres mis à sa disposition par les auteurs. Pour le reste, nous pouvons fournir tout ce qui se trouve dans le commerce, une coopérative de presse étant à notre portée pour toute fourniture.

Nous réserver vos commandes, c'est nous aider, puisque l'intégralité des recettes pour les fonds anciens et les ristournes d'usage pour les nouveautés sont comptabilisés en faveur du périodique. Ne négligez donc pas ce facteur important pour l'équilibre financier de **Contre-courant.**

COMMANDES et FONDS a adresser **nominalement** à Louis LOUVET : C.C.P. 880-87, Paris (7e), 24, rue Pierre-Leroux.

(Les prix s'entendent **franco de port.**)

NOUVEAUTES

LE CURE MESLIER par Maurice Dommanget. — Un livre de Dommanget est toujours un événement dans le petit monde des historiens. Ici en un gros volume de 560 pages l'histoire du curé Meslier, découvert par Voltaire, athée, communiste et révolutionnaire sous Louis XIV. *Franco* 31,70

REFLEXIONS SUR L'ANARCHISME par Maurice Fayolle. — Editée par « Publico », cette plaquette de l'ami Fayolle évoque la lutte contre l'Etat, « ce monstre assoiffé d'autorité ». Sur un sujet des plus épineux — que l'on soit d'accord ou non — on peut affirmer que l'auteur s'en est tiré à son avantage. A lire. *Franco* 2,80

RAPPEL :

La presse quotidienne par *N. Faucier*, franco 16,70
Le prolétariat et la culture par *Marcel Martinet* (plaquette), franco 5,00
Vous dites grandir par *Albert Thierry*, franco .. 8,20
Réflexions sur l'Education, *même auteur*, franco .. 8,20
Eugène Humbert par *J. Humbert* (ex. numérotés), franco 6,70
Communisme et Franc-Maçonnerie par *G. Vinatrel*, franco 9,70
Histoire de la Franc-Maçonnerie universelle, par *G. Serbanesco*, franco : Tome I = 60 f. — Tome II = 75 f. Ces tomes sont reliés et richement illustrés.
Les grandes fleurs du désert par *Han Ryner*, fco. 8,20
La fin des politiques par *J. Barets*, franco 10,60
Chanson d'un gars qu'a mal tourné par *G. Couté*, franco 9,70
Le Monde des imposteurs par le *Dr Herscovici*, fco. 8,70

COURRIER DU LIBRAIRE. — Livres épuisés : *De prison en prison ; Un prêtre peut-il être sincère ?* de J. Claraz. L'*offre Clemenceau* (n° 118) livres épuisés ; par contre, les autres « offres » (nos 117 et 118) restent valables en avril. *Je recherche :* « A nous deux patrie » de A. Colomer et « Le livre rouge de la justice rurale » de Jules Guesde. *Faire offres au journal.*

DOCUMENTATION SUR SEBASTIEN FAURE

La fin douloureuse de S. Faure. Franco.... 5,00
« Pensée et Action » (cahier spécial sur S. F.). 5,00
S. Faure, son œuvre, sa pensée 2,00

Paul RECLUS
LES FRERES RECLUS
(Elie et Elisée)
le volume 9,20 fco.

Fritz BRUPBACHER
SOCIALISME ET LIBERTE
le volume 9,70 fco.

Barthélemy DE LIGT
POUR VAINCRE SANS VIOLENCE
le volume 5,60 fco.

Paul JURY
Ceci est mon corps 20,10
Il est mort et ressuscité .. 34,70
Les débuts de l'évangile .. 27,10
(franco de port)

André ROBINET
JAURES
le volume 7,50 fco.

Sébastien FAURE
L'IMPOSTURE RELIGIEUSE
le volume 6,70 fco.

Nicolas FAUCIER
LA PRESSE QUOTIDIENNE
Seconde édition, franco 16,70

Francis PICHON
HISTOIRE BARBARE DES FRANÇAIS
le volume 25,45 fco.

Sébastien FAURE et divers
LA VERITABLE REVOLUTION SOCIALE
le volume 6,60 fco.

Dr G. VALLOT
LOURDES ET L'ILLUSION
le volume 6,70 fco.

Ch.-Aug. BONTEMPS
L'ANARCHISME ET LE REEL
le volume 10,70 fco.

E. ARMAND, SA VIE, SON ŒUVRE
par ses amis
le volume 16,10 fco.

Julien TEPPE
Histoire libertine des grands écrivains français
Le volume de 328 pages, franco : 13 F 10

CONTRE-COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Les amis adresseront tout ce qui concerne le journal et le service des livres, *nominalement*, à Louis LOUVET, 24, rue Pierre-Leroux, Paris (7e). Chèque postal 880-87 Paris. Téléphone SEGur 09-68.

Ce qu'il faut dire

LES NAZIS A L'ORDRE DU JOUR. — L'assassinat en Amérique du Sud d'un nazi ayant joué un rôle important dans une affaire de génocide, le procès de quatorze infirmières qui pratiquèrent des piqûres mortelles sur des débiles mentaux, un débat au parlement de Bonn remettent d'actualité une période sinistre de la vie européenne, que nos jeunes compatriotes n'ont pas connue, mais que les moins jeunes ont quelque difficulté à oublier complètement. Il ne saurait être pour moi question d'entretenir des sentiments de haine ni même de rancune caractérisée, ni de servir telle ou telle propagande en soumettant à l'appréciation des lecteurs de « Contre-courant » des faits qui, malheureusement, furent durant des années quotidiens. Le rôle de notre journal est d'informer sans déformer, ce qui n'est pas toujours le cas de la presse en général.

Doit-on discriminer en l'occurrence grands et petits nazis ? Un député socialiste de Bonn a été des plus sévères en affirmant que « *les subordonnés étaient souvent aussi cruels que leurs maîtres* » et que c'était « *parmi les subordonnés que se recrutaient ceux qui pendaient les gens* ». Et l'éditorial d'un journal syndicaliste toulousain met les choses magistralement au point quant à ce sujet brûlant, sans oublier de souligner qu'en Espagne les atrocités n'ont pas cessé, tout comme aux plus beaux temps du nazisme (1).

Vous avez lu sans doute, dans votre « quotidien habituel », le récit des exécutions d'Eichmann puis de Cukurs, des audiences des procès récents, des débats à la diète de Bonn, ce ne sera donc point mon propos aujourd'hui. Il aura cependant pour objet l'une des mille facettes du problème.

Je reçois depuis 1946, avec une régularité sans faille, un service en anglais et en français de feuilles est-allemandes dont les tendances ne peuvent faire illusion. A

(1) ESPOIR, n° 169, 28 mars 1965, article « Crimes et criminels ». (A. Turmo, VIe union régionale C.N.T. Bourse du Travail, Toulouse, Hte-Gne.).

celles-ci s'ajoutent des lettres d'informateurs (en français) à intervalles réguliers, sous pli fermé, concernant des sujets d'actualité — conférences internationales, le mur de Berlin, la diplomatie de Bonn, etc. —. Aussi des volumes, luxueusement et onéreusement édités, bourrés de documents photographiés afin d'appuyer les textes soumis à la sagacité des « Occidentaux ignorants » que nous sommes. Je n'ai jamais fait grand cas de cette propagande engagée, quoique souvent quelques campagnes donnent fortement à penser que certains dirigeants ouest-allemands sont de singuliers individus. En ce début d'avril 1965 — presque vingt ans après —, je fais une entorse à une règle habituelle puisque le nazisme est sur le tapis.

Nous sommes au début de 1944, en Allemagne orientale, au village de Leau près de Bernburg sur la Saale. Vu les pertes considérables de l'aviation allemande le 1er mars 1944, le ministre nazi de l'Armement Speer, et le maréchal Milch, adjoint de Goering, fondent le « groupe Jaeger », destiné à transférer dans des endroits inaccessibles les usines construisant des avions, usines qui souffrent particulièrement des attaques aériennes alliées. Le groupe Schlempp, du nom de son chef, fut considéré comme responsable de la réalisation pratique du « programme Jaeger ».

Une opération ultra-secrète, dite « Léopard », consista en premier lieu à transporter dans les mines de potasse désaffectées des Usines Solvay à Peissen, près de Bernburg, une entreprise de Leipzig qui fabriquait, sous un nom anodin, des avions Junker. Un homme de confiance fut délégué sur les lieux dès le 25 mai 1944. Après examen de la situation dans la région, sans s'occuper, vu l'urgence, des conditions minima d'existence possibles pour les futures victimes, il réclama deux mille travailleurs forcés qui devaient exécuter sous terre, en deux équipes de douze heures, les travaux de bétonnage, de terrassement et de transport indispensables.

Les 500 premiers travailleurs furent prélevés parmi les déportés de Buchenwald. Ils furent logés sous une grande tente et décimés presque aussitôt par une épidémie de dysenterie. On aménagea alors pour ceux qui devaient suivre un camp de concentration souterrain à 400 mètres de profondeur. Y furent conduits 500 nouveaux travailleurs qui, logés sur une surface de 1.200 mètres carrés, manquant d'oxygène, pratiquant un travail exténuant, moururent lentement, car ces conditions effroyables de vie étaient aussi meurtrières que les coups de feu ou les bastonnades des S.S. Durant ce temps on construisait au village voisin de Leau un grand camp de concentration spécialement prévu pour mille déportés, mille déportées, et 500 « étrangers ». Des baraques en bois — puis en maçonnerie — s'élèvent, mais la mortalité par famine et mauvais traitements ne fut pas inférieure à celle des autres camps. 267 détenus politiques (174 Polonais, 58 Français, 5 Russes, 18 Italiens, des déportés d'autres nationalités et des Allemands) périrent en peu de temps.

Or, le responsable du programme Jaeger n'est pas Schlempp, dont le groupe porte le nom, puisqu'il avait été envoyé à Prague dès juin 1944 et que les faits indiqués s'étendent jusqu'en avril 1945. Le responsable c'est le réalisateur de l'« opération Léopard », celui qui avait la confiance des dirigeants nazis de Peissen, celui qui mena les inspections hâtives qui se révélèrent tragiques, qui fit construire les installations souterraines des mines de potasse, puis le camp de Leau, funeste à tant de déportés. Celui aussi qui le 4 septembre 1944 — il existe un document secret de commando où son nom est cité en tête — tint une conférence spéciale sur la poursuite de l'aménagement du camp de concentration et sur l'emploi de déportés pour les travaux exigés par lui.

Il faut ajouter, pour bien éclairer la lanterne, que cet homme fut accusé par des informateurs bien placés en R.D.A., en juin 1964, d'avoir été le collaborateur du futur ministre de l'Armement nazi Speer, alors inspecteur général pour la capitale du Reich et qu'il avait été chargé, en tant que directeur-adjoint du groupe Schlempp, de la réalisation de points importants de la station de construction des armes V de Peenemünde. Attaqué sur ces points précis, il répliqua, déplaçant la question, qu'il avait été emprisonné par le régime nazi du 5 février 1934 au 11 octobre 1935 comme « résistant » et qu'il avait été finalement interné dans la trop célèbre prison de Ploetzensee, espérant ainsi rendre inopérants les documents publiés contre lui et prouver son antifascisme. Or, dans la réalité, c'est pour malversations et destructions de pièces durant sa détention préventive qu'il aurait été condamné si j'en crois les documents que j'ai en main.

Quel est donc cet homme, me direz-vous, qui attire sur lui les foudres passionnées du gouvernement est-allemand qui, de toute évidence, inspire la lettre signée Horst Wendler, du 6 mars dernier, et qui contient la documentation précise dont je viens de donner un aperçu.

Serez-vous étonné lorsque je vous dirai qu'il s'agit d'un personnage considérable, d'un des plus illustres hommes politiques de l'Allemagne de Bonn, d'Heinrich Luebke, président de la République fédérale allemande ? Qui ne conçoit facilement le but politique que se sont assigné ses rivaux de l'Est ? Pourtant, les précisions données sont plus que troublantes. Selon ces révélations, le premier magistrat fédéral allemand, reçu officiellement par les gouvernements alliés, aurait été un comparse des pendus de Nuremberg...

EST-CE VRAIMENT POSSIBLE ?

Louis LOUVET.

P. S. — *Un ami de notre journal pourrait-il traduire de l'espagnol une assez longue étude, aux fins d'insertion sous deux mois environ ? Se faire connaître et merci à l'avance.* — L. L.

TEMPS D'HARMONIE

Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Les hommes joyeux auront un grand cœur,
Et légère panse,
Car chacun saura, sainte récompense !
Dans l'amour d'autrui doubler son bonheur.
Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Les hommes joyeux auront un grand cœur.

Quand nous en serons au temps d'harmonie,
On ne verra plus d'êtres ayant faim
Auprès d'autres ivres.
Sobres nous serons, et riches en vivres :
Des maux engendrés ce sera la fin.
Quand nous en serons au temps d'harmonie,
On ne verra plus d'êtres ayant faim.

Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Le travail sera récréation
Au lieu d'être peine.
L'homme libre enfin, d'une âme sereine
En paix fera son évolution.
Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Le travail sera récréation.

Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Les petits enfants auront au berceau
Les baisers des mères.
Tous seront choyés, tous aimés, tous frères :
Ainsi grandira ce monde nouveau.
Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Les petits auront le même berceau.

Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Nature sera paradis d'amour,
Femme souveraine ;
Esclave aujourd'hui, demain notre reine,
Nous rechercherons ses ordres du jour.
Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Nature sera paradis d'amour.

Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Les vieillards aimés, poètes, pasteurs,
Bénissant la terre,
S'éteindront béats, sous le ciel mystère,
Ayant bien vécu, loin de ses hauteurs.
Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Les vieillards seront de bien doux pasteurs.

Il est encore loin, ce temps d'harmonie,
Mais si loin soit-il, nous le pressentons,
Une foi profonde
Nous fait entrevoir ce bienheureux monde
Qu'hélas ! notre esprit recherche à tâtons.
Il est encore loin, ce temps d'harmonie,
Mais si loin soit-il, nous le pressentons.

Paul PAILLETTE.

Au cours des années 20, les compagnons anarchistes chantaient ces vers sur l'air du « Temps des cerises » de J.-B. Clément, mais substituaient le mot « anarchie » à celui d'harmonie qui figure ici. Le 8 février 1921, terminant le cycle de douze conférences, publiées par la suite sous le titre « Propos subversifs », Sébastien Faure, à la tribune de la Maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, à Paris, entonna à la surprise générale ce « Temps d'anarchie » qui lui valut dès les dernières notes une ovation indescriptible.

LE COUP D'EPAULE (suite)

Mme Albrech 10 ; J. Mavrot 10 ; Mme Mickli 10 ; Th. Montenat 1 ; R. Lugez 10 ; J. Bougé 20 ; B. Fabert 5 ; Mme Luce Bracke-Desrousseaux 100. *Tous à Paris.* — G. Mayoux 5 ; R. Verdier 2 ; O. Safon 15. *Tous département de la Seine.* — G. Alexandre 10 ; V. Jovenaux 10 ; E. Mèche 10 ; E. Borsot 5 ; M. Patin 5 ; M. Cosquer 10 ; Guionneau 10. *Tous en S.-et-O.* Total de la région parisienne : 248 francs.

D. Pastorello (A.-M.) 5 ; M. Chastrette (Cher) 20 ; L. Piron (Mos.) 10 ; E. Barthélemy (Gers) 10 ; L. Vernière (H.) 5 ; H. Sarrazin (Ain) 5 ; L. Giraud (B.-A.) 10 ; Hannezo (A.-M.) 5 ; M.-L. Teissier (d°) 10 ; Benoit-Perrier (Ard.) 20 ; J. Lèbre (d°) 2 ; R. Gayet (Aube) 5 ; Belly (B.-du-R.) 7,50 ; Ch. Davy (d°) 5 ; M. Raynaud (d°) 5 ; A. Bonnemain (Ch.) 5 ; Ch. Bergé (d°) 10 ; A. Sicard (d°) 10.

Abrieu-Jullian (Gard) 10 ; A. et E. Bizeau (I.-et-L.) 2 ; A. Fèvre (Jura) ; 5 ; H. Freydure (Loire) 10 ; G. Delatousche (L.-A.) 5 ; C. Théron (L.-et-G.) 10 ; O. Silly (M.-et-L.) 20 ; Ph. Pécastaings (B.-P.) 10 ; Fontaine (Rh.) 5 ; A. Grémillet (d°) 5 ; M. Langlois (Sarthe) 10 ; Dassonville (S.-et-M.) 10 ; D. Mancel (Var) 15 ; Louis Roche (Vse) 6,50 ; R. et C. Fremion (Maroc) 10 ; P. Martin (Sénégal) 10. Total de la province : 298 francs. *Liste arrêtée en février* (à suivre).

HORIZON 65

Cinquante années d'imprécations anticapitalistes aboutissent au triomphe de l'idéal bourgeois : s'enrichir. Tout y converge, hiérarchie des salaires, démocratisation de l'enseignement, promotion sociale. Tellement que le Pouvoir s'émeut, c'est que l'embourgeoisement ne durcit guère l'épine dorsale d'un peuple promis au combat. D'où une velléité communautaire qui déroute le conservatisme syndical. « L'alignement des salaires est un mythe », oppose-t-il. Donc, conservons : cent sous en bas, cent francs en haut. L'hostilité syndicale à l'examen de la masse salariale décèlerait-elle que, tous avantages comptés, le secteur public arrive proportionnellement avant le secteur privé ? Belle stratégie sociale en tout cas que ces divisions de la classe salariée, œuvre d'un syndicalisme politisé pour la conquête de l'Etat, soucieux d'assurer à sa clientèle principale l'usage immodéré des avantages sociaux : couverture des frais médicaux, cure thermale, congé de maladie, sécurité de l'emploi, retraite vitale, voire confortable, et d'autres qu'il faut taire s'ajoutant aux traitements ajustés. Car il n'est plus vrai que le lampiste gagne moins que l'ouvrier textile, de l'alimentation, des produits chimiques. Pourquoi encore dissimuler ?

En 1945, la démission du mouvement ouvrier ouvrit certes aux minorités privilégiées la voie de l'« enrichissez-vous », mais aussi aux méfaits : consommateurs rançonnés par l'autofinancement et l'agio du crédit, jeunes livrés à la spéculation du logement, vieux sacrifiés à la disparité des retraites. Le monde entier asservi à la menace atomique. Munich après Munich dont le moindre, en 1939, eût évité l'holocauste, de suspense en suspense jusqu'au dernier qui offrira en exclusivité au voyeur de la T.V. l'ultime image de son autodestruction. Avant 1914, l'ouvrier n'avait ni congé payé ni auto, ni T.V. ni Sécurité sociale, mais il déjeunait le midi au restaurant, ne payait pas d'impôts sur les salaires, se logeait à volonté à bon compte, était admis gratuitement d'office dans des hôpitaux non surpeuplés et soigné sans favoritisme. Surtout, n'était pas enchaîné dès ses premières paies au crédit usuraire, par un consentement général qui révèle l'étendue du pouvoir des banquiers et l'imposture des anticapitalistes. Progrès social, dit-on, progrès relatif, rectifions-nous. Pourquoi nous mystifier ?

Colloques et congrès, ligues et partis cherchent dans les nuées les causes du déclin de la démocratie alors que sous nos yeux la plus récente des institutions républicaines, la Sécurité sociale, démontre, depuis 1945, comment des démocrates établissent un absolutisme bureaucratique qui crée ses usages et ses lois sans même informer les mandants, authentique régime du bon plaisir par le fait accompli. Comment l'ignorer sans être complice ?

Ouvriers poussant aux heures supplémentaires, lampistes visant la réduction des horaires pour mieux se livrer au travail noir, salariés de province troquant congés contre argent, hauts salariés et cumulards de revenus préférant

céder au fisc que de consentir au pauvre, courtisés par le parti bidonniste, dit communiste, qui fixe à 50.000 francs (cinq millions, treize fois le S.M.I.G.) le minimum des revenus qu'il propose d'afficher aux mairies. Recrutement d'un arrivisme effréné, destructeur barbare de l'irremplaçable désintéressement prolétarien, avec « une avidité de mouches qui se rassemblent autour des déjections » stigmatisait Léon Tolstoï en 1904. Tous produits de la « stimulation », chère au M. Jourdain de la N.E.P. syndicale, tous conviés à combattre une société qu'ils incarnent dans leurs appétits par des démagogues insouciants qu'un socialisme succédant à tel imbroglio voracitaire ne puisse être que d'austérité, de contrainte, de désillusion. Pourquoi désillusionner ?

Politiciens versatiles, toujours entre deux selles, passant subitement du pacifisme au bellicisme, adulant le Libérateur qui les exhuma de leur déroute d'hier, l'accablant quand il prévoit leur débâcle de demain. Bornés à ne pas voir la capacité d'adaptation du capitaliste libéré à son avantage de leur tabou parlementaire, du militarisme des casernes, du boulet colonialiste, du conservatisme des bureaux. Attributaire de terrains industriels et leurs zones de salaires (ô Marx de l'accumulation primitive), terrains que le locataire, ailleurs, loue à prix d'or. Et planiste par surcroît pour la mortification des restanplans du socialisme. Tant et tant encore qui leur interdit de requérir sans faire du même coup leur propre procès. Comment peuvent-ils croire que nous puissions ne pas voir ? Pourquoi encore leurrer par d'autres « lendemains qui chantent » ?

Tel est l'essentiel de ce qu'ils nous dissimulent. Nous irons donc aux urnes voter rose en souvenir du rouge, ou reconduire cette autre « chanson qui berce la misère » moulue par un P.B., dit P.C.. astreint à bercer la misère de ses duplicités ou, plus nombreux, maintenir un Pouvoir favorable à la prospérité des petits magots. En tout 70 % d'un corps électoral devenu socialement l'un des plus ignorants d'Europe, puisque, de répression en répression, M. Prudent, citoyen, s'est convaincu que « faire de la politique » est imprudente sottise. Contre 30 % d'abstentionnistes, de non inscrits, d'exclus. Le résultat, quel qu'il soit, ne changera rien au passif accusateur d'un mouvement social négateur de ses origines. Pourquoi l'oublier ?

Si l'émancipation des travailleurs par les travailleurs a encore son sens, elle n'est plus possible d'un mouvement ouvrier dégénéré d'avoir calqué, en les accentuant, les traits de la domination idéologique bourgeoise : accaparement des moyens d'expression, asphyxie des facultés de jugement, funeste politique du silence. Produit d'un carriérisme social prisonnier de son conformisme, qui soustrait les chefs de la vie quotidienne des troupes, les égare jusqu'à n'avoir pas vu que, dans notre société policée, s'il est permis d'être sous-alimenté et mal vêtu, il est interdit d'être sans logis. C'était en 1945 la revendication suprême. On lui préféra le clairon. A notre confusion, le peuple

vaincu, de bas en haut, imprégné du civisme communautaire, risée de notre système D, a réglé le « problème ». Depuis 1950 l'Allemagne construit annuellement 500.000 logements, chiffre que nous n'atteindrons qu'en 1970. La moitié de la population habite du neuf, objectif prévu en France pour 1980. Enfin 1965 verra le déficit allemand en logement résorbé.

Comparaison édifiante en ce temps de hiérarques et aspirants hiérarques de la hiérarchie des salaires et des résidences secondaires. Si défavorable à la multitude des locataires débiteurs à vie de cette énormité : 35 % du salaire moyen pour le seul logement ! Ceux-là constatent que « la course infernale des salaires et des prix » solution paresseuse des chefs sociaux (marxistes comme Sciences-Po), loin de résoudre le « problème », accroît leur servitude financière. Ceux-là aspirent à la fin de l'inégalité galopante, mais doutent qu'un mouvement ouvrier auxiliaire d'une complexité économique qui prospère de l'inégalité y puisse quelque chose. Et voilà comment 75 % des salariés sont inorganisés.

Inégalité galopante, boulimie asociale, maux que nous dénonçons pour la dixième fois depuis 1960, qu'il faut dénoncer si nous devons guérir, car il n'est pas de remède à un mal que l'on cache. Comment reprocher au capitaliste ce qu'il est quand, parvenus, nous ne savons que l'imiter. N'être que des pharisiens du socialisme comme il le fut du christianisme. Jugement dur que des ouvriers devaient prononcer pour l'honneur et la dignité de leur classe flagornée, aveulie, égarée, abusée. Pour cet honneur et cette dignité, déjà, il restera que ce fut fait.

Publié à leurs frais
par des ouvriers parisiens non inféodés.

AINSI QUE NOUS l'avions annoncé, nous reproduisons l'un des tracts reçus — celui-ci d'une manière anonyme — ces temps derniers. D'une manière générale, il cadre avec la ligne suivie par Contre-courant. **On peut lui reprocher sans doute d'enjoliver la période d'avant 1914 où la misère régnait, quoi qu'il est dit, où Georges Cochon déménageait à la cloche de bois les bons bougres qui ne déjeunaient pas tous « chez Chartier » pour 1 f 25 (1 f. par 10 tickets) ou se contentaient de « l'ordinaire » à 0 f 80, et qui se trouvaient logés minablement. Le temps qui passe estompe les souvenirs !**

EN SOUSCRIPTION :

Le nouveau livre de notre camarade Jh. Pellizary : **Crachat sur l'univers** est mis en souscription, aucun éditeur n'ayant voulu en prendre la responsabilité. Ce roman déroule son action en Italie du Nord, ses tendances sont antifascistes. Souscrire chez l'auteur, **5, rue de la Mine à Hettange-Grande (Moselle).** C.C.P. 3.203-05 Paris.

DIALOGUE IMAGINAIRE ENTRE MARX ET BAKOUNINE

TEXTE DE MAURICE CRANSTON diffusé en 1962 à la B.B.C. à Londres

Résumé des chapitres précédents. — *Bakounine accueille chez lui, à Londres, le 3 novembre 1864, Karl Marx, avec lequel il s'entretient des questions qui les divisent. Cordial tout d'abord, le dialogue tourne à la controverse.*

MARX. — Ce sera probablement la forme que prendra définitivement une société socialiste. Un jour viendra où le gouvernement du peuple cédera sa place à l'administration des choses, mais avant que l'Etat disparaisse, il devra être renforcé.

BAKOUNINE. — Cela est non seulement paradoxal, mais encore contradictoire.

MARX. — Que veux-tu y faire ; c'est ainsi ! Tu connais Hegel comme moi et tu sais que la logique de l'histoire est la logique des contradictions. Ce qui s'affirme peut se nier.

BAKOUNINE. — L'argument est valable en tant qu'hégélien, mais il ne vaut rien historiquement parlant. Tu ne réussiras jamais à détruire l'Etat en le renforçant. Je suis ton disciple, Marx ; plus le temps passe et plus je suis certain que tu as raison d'ouvrir la marche à travers la grande voie de la révolution économique, en nous appelant tous à suivre tes pas. Jamais, pourtant, je n'ai réussi à comprendre et à accepter tes projets autoritaires.

MARX. — Si tu es anarchiste, tu ne peux pas être mon disciple ; mais peut-être serait-il préférable d'examiner les détails de ton erreur. En premier lieu tu te réfères au principe d'autorité comme si celui-ci en tout lieu et en toute circonstance était erroné. C'est un point de vue superficiel. Nous vivons une ère industrielle ; les usines modernes, où des centaines de travailleurs dirigent des machines compliquées, ont écarté de la compétition les modestes laboratoires des artisans. Même l'agriculture sera dominée sous peu par la machine. L'action mutuelle combinée repousse l'action individuelle indépendante ; action combinée signifie organisation, et l'organisation implique l'autorité.

Dans le monde médiéval, le petit artisan pouvait être son maître, mais, dans le monde moderne, direction et subordination sont nécessaires. Si tu te proposes de résister à tout genre d'autorité, tu te condamnes à vivre dans le passé.

BAKOUNINE. — Je ne veux pas résister à n'importe quel genre d'autorité, Marx. En matière de chaussures, par exemple, je me conforme à l'autorité du cordonnier ; s'il s'agit de construction, à celle de l'architecte ; pour la santé, je me fie à l'autorité du médecin. Toutefois, je ne peux pas permettre au cordonnier, à l'architecte ou au médecin qu'ils exercent leur autorité sur moi. J'accepte leurs conseils amicalement ; je respecte leur expérience et leurs connaissances, mais je me réserve le droit de critique et de censure. Je ne me contente pas de consulter une seule autorité ; j'en consulte plusieurs et je confronte leur point de vue ; je ne considère personne comme infaillible. Je reconnais que je ne peux pas tout savoir, personne ne peut tout savoir, l'homme omniscient et universel n'existe pas. Ma raison m'empêche d'accepter une autorité fixe, constante et universelle.

MARX. — Mais si tu supprimes l'autorité dans la vie économique et politique, rien ne peut se réaliser en aucune façon. Par exemple, comment pourraient marcher les trains s'il n'y avait pas quelqu'un investi de pouvoirs pour établir les lignes, s'il n'y avait personne qui décide à quelle heure les trains doivent partir, personne pour composer les horaires et éviter les accidents ?

BAKOUNINE. — Les cheminots peuvent très bien désigner eux-mêmes les agents pour toutes ces fonctions et de même obéir librement aux instructions nécessaires. Selon ton genre de socialisme, Marx, j'imagine aisément que les chauffeurs de locomotives archaïques mettraient les machines en marche pour une nouvelle classe de voyageurs privilégiés, les administrateurs de l'Etat socialiste, avec un cigare imposant entre les lèvres, dans les wagons de première classe.

MARX. — Ecoute, Bakounine, je ne suis pas plus que toi amoureux de l'Etat. Tout vrai socialiste admet la disparition de l'Etat dès que le triomphe

du socialisme le rendra inutile. Mais tu veux que l'Etat politique disparaisse brusquement, laissant les travailleurs sans aucune espèce de direction, de discipline ou de contrôle. Le nœud de la question c'est que vous, anarchistes, manquez de plans pour l'avenir.

BAKOUNINE. — C'est précisément parce que nous ne pouvons prévoir exactement ce que sera le futur que je me méfie des plans détaillés. Quand les instincts égoïstes feront place à la fraternité, je crois que les problèmes techniques de production et de distribution seront résolus d'un commun accord et avec la bonne volonté du peuple.

MARX. — Tes doutes, Bakounine, sont en partie psychologiques et en partie d'ordre moral. Et ils sont aussi intellectuels. Tu es dans l'erreur lorsque tu crois que l'Etat a créé le capital. Cela accentue le simplisme de ton point de vue. Tu crois qu'il suffit d'écarter l'obstacle de l'Etat pour que le capitalisme disparaisse automatiquement. La vérité est tout autre : supprimons le capital, supprimons la concentration des moyens de production dans les mains de quelques privilégiés et l'Etat ne tardera pas à n'être plus préjudiciable.

BAKOUNINE. — Le mal réside dans la vraie nature de l'Etat ; tous les Etats sont la négation de la liberté.

MARX. — En adoptant une position si extrême vis-à-vis de l'Etat, tu compromets énormément la cause des travailleurs ; tu te sers de ton influence, Bakounine, pour conseiller aux ouvriers l'abstention aux élections.

BAKOUNINE. — Je fais mieux que de leur conseiller l'abstention ; je les encourage à la lutte.

MARX. — Tu les pousses à lutter avec l'incertitude de la victoire et c'est un autre genre de responsabilité. J'ai fait allusion à tes erreurs d'ordre moral ; une de celles-ci consiste dans ton manque de calme. Tu te complais dans la guérilla de barricades même pour des causes auxquelles tu ne crois pas, et cela pour satisfaire ton inclination invétérée à l'action violente, par pure excitation. Tu dédaignes la vraie activité politique parce qu'elle demande de la patience, de l'ordre et de la réflexion.

BAKOUNINE. — Je dédie toute ma vie à l'activité politique.

MARX. — Tu dédies ta vie à la conspiration politique, et ce n'est pas la même chose.

BAKOUNINE. — Je passe toute ma vie au milieu des ouvriers : organisation, propagande, éducation.

MARX. — Education ? pour quoi ?

BAKOUNINE. — Pour la révolution. Je ne peux pas concevoir que les travailleurs gaspillent leur énergie dans les fallacieuses institutions représentatives de genre gouvernemental.

MARX. — Je comprends que de telles idées puissent trouver des adeptes en Italie et en Espagne, chez des avocats, des étudiants et autres intellectuels, mais les travailleurs ne voudront pas rester étrangers aux problèmes politiques de leurs pays. Dire aux travailleurs de s'abstenir de faire de la politique, c'est les pousser dans les bras des prêtres et des bourgeois républicains.

BAKOUNINE. — Mon cher Marx, si tu as lu ce que j'ai écrit, tu sauras que j'ai constamment combattu avec vigueur contre l'Eglise et contre les républicains. Tes opinions, au regard des miennes, sont bien plus modérées.

MARX. — Mon cher ami, je n'ai jamais mis en doute ta sincère aversion des prêtres et des républicains, mais tu ne comprends pas que malgré toi tu fais cause commune avec eux.

BAKOUNINE. — Tu plaisantes, cher Marx.

MARX. — Non, je parle sérieusement. Examinons ta propagande pour la liberté. Il est clair que la seule liberté à laquelle tu crois est la liberté individuelle ; en fait, il s'agit de la même liberté invoquée par les théoriciens bourgeois du genre Hobbes, Locke et Mill. Quand tu penses à la liberté, tu considères que personne ne doit être commandé par qui que ce soit. Tu conçois chaque homme séparément en possession de ses droits propres menacés par les institutions sociales et collectives telles que l'Etat. Tu ne parviens jamais à penser, comme tout vrai socialiste pense, à l'ensemble de l'humanité ou à l'homme en tant qu'être inséparable de la société.

(Traduit par Albert Ledrappier.) *(A suivre.)*

SUR LES GAZ HUMANITAIRES

Un bon copain ardéchois adresse à « Contre-courant » un article du « Dauphiné libéré » concernant l'emploi des gaz au Vietnam (1). Il dit, dans la lettre qui accompagne la coupure, qu'il a félicité l'auteur, le journaliste P.-L. Darnar, et que celui-ci lui a répondu en lui disant qu'il en a été très touché et que des missives de ce genre donnent du courage pour lutter contre l'affreux péril d'une guerre « scientifique ». A notre tour félicitons P.-L. Darnar d'avoir eu cet autre courage de donner dans un grand quotidien régional, à la clientèle nombreuse, cette protestation indignée que le journal a insérée.

Après avoir évoqué les gaz dont étaient familiers les fauteurs de génocide, Darnar attaque hardiment le sujet :

« Mais, après tout, ces gaz employés par le Pentagone américain au Vietnam, ne les a-t-on pas expérimentés déjà contre les Noirs aux Etats-Unis mêmes ? Pourquoi pas sur les Jaunes après les Noirs ? Le Ku-Klux-Klan trouve la chose fort naturelle. Ce qui ajoute à l'horreur du crime, c'est l'hypocrisie dont il s'entoure. Ces gaz ? Mais, voyons, c'est par souci humanitaire qu'on les lance. C'est pour éviter de tuer. On n'en meurt pas. Pas sur le coup.

Et de décrire les ravages de ces gaz humanitaires sur le corps humain, les lésions provoquées, les effets

(1) « Le Dauphiné libéré » du 24 mars 1965 (dernière heure lyonnaise).

CONTRE COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Rédaction
Louis LOUVET
24-26, rue Pierre-Leroux
PARIS-7e

Téléphone : SEGUR 09-68

TARIF
DES ABONNEMENTS

Abonnement simple. 10 f.
Abon. hors frontière. 11 f.

La série comprendra 320 pages au minimum. Les abonnements partent du 5 janvier 1965.

néfastes sur la mémoire, les yeux, le système nerveux, les voies respiratoires, etc. Soulignant aussi la « manière de s'en servir » !

« A part ça, n'est-ce pas, c'est beau, le sentiment humanitaire qui se manifeste par cette généreuse distribution. Il y en aura pour tout le monde : on précise qu'il s'agit d'atteindre les soldats vietnamiens mêlés à la population. De surcroît, lors des essais, des Vietnamiens du Sud ont fait les cobayes, premières victimes. Tant pis si, sous couleur de faire pièce au communisme, on excite au paroxysme les passions vengeresses. Tant pis si l'on risque de provoquer une nouvelle Corée. »

Quant à la conclusion, elle tombe comme un couperet :

« Ah ! ces bonnes intentions ! Du sang sur les mains, mais la conscience pure — et les poches bien garnies. Puisqu'on vous dit que c'est pour faire le bien... C'est le puritain qui va dans un mauvais lieu avec la Bible sous le bras. »

Le puritain qui baladait le prêtre bénisseur à bord des avions qui bombardaient Rome, ainsi que le rapporte, d'après « L'Express », « Contre-courant » dans son dernier numéro. Nous stigmatisons assez souvent des forbans de plume pour ne pas manquer de signaler ceux qui font honneur au métier de journaliste.

Bravo Darnar ! Continuez sans trêve sur la voie où vous vous êtes engagé. C'est la bonne.

Docteur HELLAS.

REUNIONS

AMIS DE SEBASTIEN FAURE. — *Dimanche 25 avril* à 15 h. au Tambour, place de la Bastille, conférence d'*Aristide Lapeyre :* LES AMUSE-GUEULE DU CONCILE.

*
* *

FOYER INDIVIDUALISTE D'ETUDES SOCIALES. — « Au Saint-Séverin », 3, place St-Michel (sous-sol), tous les mercredis. Le 28 avril *Jean Brune* parlera de Lucio DORNANO, le poète bien connu des anciens habitués du « Grenier de Gringoire ». Invitation cordiale à tous.

*
* *

MONTPELLIER. — Dimanche 2 mai à 9 h. 30, au Palladium, *Grand meeting antifasciste.* ORATEURS : Ch.-Aug. Bontemps, Denis Forestier, A. Lapeyre, Morvan Lebesque, R. Llopis et Federica Montseny.

PANORAMA DU MONDE

A BRUXELLES LE « LIVRE » A 20 ANS

(Suite du numéro précédent)

NOUS n'entrerons pas dans le détail des démarches, des discussions, des prises de position durant ces journées d'une extraordinaire activité, mais nous pouvons dire que chacun était animé de la plus grande volonté de bien faire en vue du redressement de notre mouvement syndical. Bien que, dès les premiers jours, les dirigeants de tous les groupes professionnels étaient d'accord sur l'unification syndicale de tous les travailleurs du Livre, il fut convenu que, pour faciliter le départ, chacune des anciennes associations professionnelles se reconstituerait et rassemblerait le plus grand nombre de ses anciens membres.

Mais, dominant ces préoccupations administratives, le problème des salaires s'imposa de la façon la plus urgente. C'est que, sous l'occupation, la vie avait plus que quintuplé. Dès le premier jour, des contacts furent établis avec la Chambre des Maîtres Imprimeurs de Bruxelles. Contacts fructueux. Un mois plus tard, nouveau règlement des salaires d'une insuffisance criante, puis le contrat collectif fut remis en vigueur. Le problème des salaires allait d'ailleurs absorber la plus grande part de notre énergie, parce que la classe ouvrière allait être appelée à payer de ses privations le redressement de l'économie capitaliste.

Aussi pensons-nous qu'il est intéressant, pour situer ce vingtième anniversaire dans son cadre social, de reproduire ici la première circulaire, payée avec nos premiers fonds, appelant les travailleurs du livre à la lutte pour de meilleures conditions de vie :

Association Libre
des Compositeurs et Imprimeurs
Typographes de Bruxelles
(Fondée en 1842)

Bruxelles, le 9 septembre 1944.

Camarades,

Voici, enfin, venu le moment où, libérés de l'occupation allemande et des contraintes d'un soi-disant organisme de défense ouvrière, l'U.T.M.I., nous sommes heureux de pouvoir reprendre contact avec vous.

Nous ne nous attarderons pas à rappeler ici toutes les souffrances que vous avez endurées, ni les disparus que vous pleurez, ni les absents que vous attendez dans l'angoisse, ni l'oppression inhumaine qui, pendant plus de quatre ans, a pesé sur vos épaules.

Nous en reparlerons ailleurs, car ce serait une calamité bien plus grande, si tant d'abomination devait rester sans enseignement.

Nous nous bornerons, pour l'instant, à vous rappeler à vos réalités économiques. Si la guerre a été cruelle pour beaucoup, profitable pour quelques-uns, elle a été désastreuse pour les travailleurs. Plus encore que pendant la

paix, des fortunes scandaleuses se sont édifiées sur le dos des humbles. Et nous savons que vous avez attendu impatiemment le moment de la délivrance pour en réclamer justice et réparation. Eh bien ! le moment est venu !

Jamais l'écart entre vos salaires et le coût des besoins élémentaires de la vie n'a été aussi considérable. Jamais les acquisitions du passé n'ont été aussi impudiquement foulées aux pieds. Non seulement la grande majorité du patronat a profité de la force allemande pour se soustraire à ses obligations contractuelles, mais les renseignements qui nous parviennent nous permettent de craindre que tout sera mis en œuvre pour stabiliser cette spoliation.

Comme par le passé, vous ne pouvez attendre de justice que de vous-mêmes. C'est votre force dans l'union qui, seule, peut vous faire restituer ce que votre force, dans le passé, vous a acquis.

Cette force et cette union s'appellent l'Association Libre des Compositeurs et Imprimeurs Typographes de Bruxelles. Plus de cent années d'opiniâtre combat en ont fait entre vos mains un puissant instrument de conquête. Le moment est venu, non seulement de lui restituer sa grandeur et sa vigueur d'autrefois, mais d'en décupler la puissance par une adaptation audacieuse aux nécessités présentes.

Le déséquilibre économique et social remet tout en question. Non seulement votre salaire, mais toutes vos conditions de vie. A la guerre tout court, va succéder une guerre économique qui ne sera pas moins redoutable que l'autre, bien que moins spectaculaire. L'issue de cette guerre dépendra de l'unité de force des travailleurs et de leur fidélité à un idéal d'émancipation économique et social.

Votre devoir immédiat est de vous rallier autour de votre organisation syndicale. Nous avons tous été unis dans une même souffrance, nous serons tous unis dans la même défense. Après les horreurs vécues, rien ne doit plus nous diviser. Il ne doit plus y avoir en face du patronat que des ouvriers unis dans une seule organisation syndicale, votre vieille et fidèle association typographique.

Camarades,

Nous vous prions donc fraternellement de vous présenter à notre permanence, ou de nous envoyer vos sectionnaires d'atelier et reprendre ainsi la lutte :

Pour un salaire en rapport avec le coût réel de la vie ;

Pour le respect de vos conventions collectives ;

Pour des indemnités de chômage qui ne soient pas d'humiliantes aumônes ;

En un mot, pour le droit à une vie décente et régulière ;

Pour un avenir qui ne soit plus jamais ensanglanté par la guerre.

Nous vous adressons notre salut fraternel. — Pour le Comité provisoire : Verwée, Tobac, Savoir, Temperman, De Boe.

De leur côté, les deux présidents de la Fédération Typographique et de la Centrale des Travailleurs du Livre, lancèrent, peu de jours après, une circulaire générale indistinctement à tous les travailleurs des industries graphiques :

Chers Camarades,

Les drapeaux flottent partout. Nous sommes enfin débarrassés de la sinistre clique hitlérienne et des infâmes collaborateurs de l'U.T.M.I. Mais si la joie est dans nos cœurs, la gêne, la misère se sont installées dans nos foyers.

Pendant plus de quatre années, nous avons souffert, nous avons manqué de tout, et nos maigres économies ont fondu comme la neige au soleil. Se réunissant clandestinement, un groupe de typos à réussi à vous faire obtenir, par un contrat de travail, la reconnaissance nouvelle du contrat collectif et une première augmentation d'environ 50 %. Demain, l'accord nouveau établi avec le gouvernement sera adapté à la situation des travailleurs du livre.

Ce qui indique, ce qui prouve, une fois de plus, l'absolue nécessité de l'action syndicale concertée, unifiée. Typographes et linotypistes, du labeur et des journaux, lithographes, relieurs, photograveurs, clicheurs, fondeurs, sont réunis en un seul groupement.

Cela n'est-il pas régulier, attendu que la plupart d'entre vous sont occupés par le même patron ou par la même firme ?

A Bruxelles, d'abord, dans le pays ensuite, nous allons travailler, tous ensemble, pour améliorer nos conditions de vie, pour faire appliquer et respecter notre contrat collectif et pour nous préparer à de nouvelles conquêtes.

Notre force syndicale doit être rassemblée. C'est pourquoi le Syndicat Général du Livre a été créé à Bruxelles. Il continue d'une manière plus pratique et efficace, l'œuvre de la Fédération du Livre. D'ailleurs, dans une assemblée tenue il y a quelques jours, les militants ouvriers du Livre ont admis le syndicat unifié. Inscrivez-vous sans tarder dans vos sections respectives. Il faut agir tout de suite. N'attendez pas.

L'U.T.M.I., et ses criminels agents, ont pillé nos caisses syndicales. Des locaux ouvriers ont été saccagés, brûlés, les meubles et machines volés. Alors que quantité de commerçants et de trafiquants se sont honteusement enrichis, nos organisations ouvrières se sont appauvries. Il faut presque tout reconstruire. Mais cela n'est rien. Nous allons le faire. Tous ensemble.

Camarades,

Demain reviendront des prisons et des usines allemandes beaucoup de nos frères de travail. Il faut qu'ils trouvent, pour les aider et les soutenir, une organisation solide. Vous allez faire pour cela le nécessaire. Vous avez en main l'outil qui peut vous libérer. Hâtez-vous ! Faites bloc avec tous les camarades du Livre !

Pour comprendre l'importance que les membres du Comité provisoire attachaient au problème des salaires, il faut savoir que, dès la libération, tout fut mis en œuvre par le gouvernement — d'union nationale pour la circonstance —, par les industriels et les financiers pour maintenir les salaires à un niveau aussi bas que possible pour diverses raisons, mais qui toutes convergeaient vers le sauvetage de l'économie capitaliste. Tandis que notre objectif à nous était d'adapter aussi rapidement que possible les salaires au coût réel de la vie. Or, au mois de septembre, nos salaires, pratiquement bloqués par le gouvernement, étaient à l'indice 160, par rapport à ceux de mai 1940, alors que les aliments et les objets de première nécessité étaient à l'indice 600 à 700. Les classes dirigeantes justifiaient cette dramatique mystification par la prétention de ramener les prix au niveau des salaires au lieu d'adapter les salaires au niveau du coût de la vie. Et, pour faciliter cette tromperie, le gouvernement s'abstenait de publier l'indice mensuel des prix de détail.

Mais nous savions bien que, pour échapper à cette duperie, il faudrait disposer d'une grande force syndicale, dirigée par des mains énergiques. Aussi c'est sans relâche que nous avons renforcé notre organisation syndicale.

Une assemblée générale des travailleurs du Livre de Bruxelles se prononça unanimement pour la fusion. Les démarches entreprises auprès de quelques dirigeants du syndicat dissident typographique porta ses fruits : il se fit tout simplement hara-kiri et ce qui restait de ses affiliés revint prendre place dans les rangs de notre association typographique.

Dès la fin septembre, les Comités centraux provisoires avaient tenté de réunir une assemblée de délégués de province à Bruxelles, mais sans succès, les difficultés de transport par chemin de fer ne permettant pas encore les déplacements. Ce n'est que le 3 décembre 1944 qu'une assemblée nationale put se réunir dans la capitale, pour décider, à l'unanimité, la fusion des deux anciennes fédérations nationales en une seule, sous le titre de « Centrale de l'Industrie du Livre et Papier ».

Vingt ans, ce n'est guère... mais grâce à la lutte syndicale, c'est un pas de géant sur la route du progrès social et de la justice humaine.

Jean DE BOE.

Tous ceux qui aiment lire les articles de Jean de Boé apprendront avec plaisir que la **Centrale de l'Industrie du Livre** à Bruxelles vient d'éditer le texte d'une conférence donnée par lui aux Cercles d'Etudes Graphiques de Liège et de Bruxelles sous le titre :

NOTRE DOCTRINE SYNDICALE

L'exemplaire **franco** ..... 1 F 60

LIBRAIRIE SOCIALE (suite de la page 3)

BIBLIOTHEQUE RATIONALISTE
et libre-penseuse (suite du n° 119)

ex-abbé Jules Claraz

La faillite des religions	8,20
La fin d'un régime	8,20
Qu'est-ce que la libre-pensée ?	4,60
Le mariage des prêtres	4,20
Du droit de massacrer les hérétiques	4,10

Sébastien Faure

Mon opinion sur Dieu	2,70
L'Imposture religieuse	6,70
L'Eglise a menti !	4,10
Naissance et mort des dieux (2)	4,10

G. W. Foote

Histoire des Vierges-Mères	4,10

E. Fournier-Blachford

Jésus et l'histoire	4,10

Frateretto - P. Montclair

Sottises et erreurs du catéchisme	3,60

Grillot de Givry

Le Christ et la patrie (rare)	5,70

A. Heuss

Histoire de l'Inquisition en Espagne (illustrée)	16,70

Frédéric Hoffet

L'équivoque catholique	8,20

Baron d'Holbach

Traité des trois imposteurs : Moïse, Jésus-Christ, Mahomet	6,20
La contagion sacrée	8,20
Le christianisme dévoilé	8,20

Emile Hureau

Les Jésuites, la classe ouvrière et la révolution	8,60

Georges Las Vergnas

Le Cantique des cantiques	6,60
Des miracles de Lourdes à Teilhard de Chardin	6,60

A. Lorulot - L. Launay

Les richesses de l'Eglise	4,10

(Suite page suivante.)

André Lorulot

Pourquoi je suis athée ?	10,10
Paroles d'un incroyant	6,70
Véridique histoire de l'Eglise	8,20
Un mois chez les curés	8,20
L'Eglise et la guerre	8,20
La libre-pensée au micro	3,60
Pour ou contre la franc-maçonnerie	4,10
Vie comique de Jésus (illustrée)	10,80
Bible comique illustrée	16,70
Histoire des papes	13,60

A. Lorulot - Bezbojnik

Le communisme et la religion	3,10

A. Lorulot - J. Bossu et divers

Le mythe de Jésus	9,20
Le paganisme chrétien	4,50
Immoralités de la Sainte-Bible	5,70

A. Lorulot - S. Faure

Aux Jeunes ! suivi de : J'accuse !	3,10

A. Lorulot et divers

Le Pape et l'astronomie	3,10

A. Lorulot - Abbé Viollet

L'Eglise et l'amour	5,60
Pour ou contre l'Eglise	4,20

J. Mac Cabe

Douze ans au monastère	6,20
La papauté et la politique contemporaine	6,20

Stephen Mac Say

Les histrions de la foi	1,15

Jean Marestan

L'impudicité religieuse	8,20

P. Montclair

Promenades amusantes à travers la religion chrétienne	4,10

(Rubrique à suivre dans le prochain numéro)

ATTENTION. — Ces prix annulent tous les précédents. Ils peuvent être modifiés d'un numéro à l'autre étant établis sur catalogues ou sur des volumes en stock dans notre fonds. Les réassortiments sont souvent objet à surprises. Certains de ces titres sont épuisés ou les éditeurs ont disparu. Epuisés chez nous, ce sera terminé.

Directeur de la publication : Louis LOUVET.
Imp. La Ruche Ouvrière — 10, r. de Montmorency (3e)